

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Les Lettres Québécoises **Robert Charbonneau**

Madeleine Ducrocq-Poirier

Volume 13, Number 2 (74), 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30767ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ducrocq-Poirier, M. (1971). Review of [Les Lettres Québécoises : Robert Charbonneau]. *Liberté*, 13(2), 136–141.

CHRONIQUES

ROBERT CHARBONNEAU

Lorsque Robert Charbonneau reçut, en 1965, la médaille Chauveau, de la Société Royale du Canada, il s'est demandé⁽¹⁾, dans ses remerciements, si c'était au titre de romancier que cette distinction lui était attribuée, ou pour ses idées, ou bien encore, pour avoir cherché à prospecter de nouveaux talents, que ce fût à la direction de *la Relève*, puis de *la Nouvelle Relève*, entre 1934 et 1948, dans ses fonctions de directeur littéraire des Editions de l'Arbre, ou à la tête du Service des Textes à Radio-Canada, où il se trouvait encore en juin 1967 lorsqu'il mourut subitement.

Certes, le romancier, chez lui, peut être tenu pour l'un des plus originaux de la littérature canadienne-française où il a, le premier, introduit et fait accepter une certaine forme de réalisme qui ne se contentait plus de montrer, de décrire, de faire vivre des êtres au sein de leur milieu mais qui traquait, au-delà des comportements, cette vérité de l'homme si diverse en chacune de ses incarnations, qui voulait découvrir où se situe la liberté humaine. Des travaux en cours⁽²⁾ de-

(1) *Mémoires de la Société Royale du Canada* — quatrième série — tome III — section I — Ottawa — 1965 — page 19.

(2) Notamment un ouvrage consacré à Robert Charbonneau que doivent publier très bientôt les Editions Fides, dans leur collection «Ecrivains canadiens»; le romancier et son art y sont étudiés sous un jour nouveau.

vraient éclairer prochainement cette figure d'écrivain dont la droiture répugnait trop à la publicité tapageuse pour que l'on ait suffisamment entendu parler de lui. Il est temps et il est juste de reconnaître les mérites de ce novateur.

Mais, d'autre part, les convictions, les options littéraires de Robert Charbonneau qui ont infléchi de façon si décisive le destin de la littérature canadienne de langue française, qui ont contribué à faire évoluer le climat littéraire d'avant guerre vers des engagements inédits pouvaient, à elles seules, lui mériter la médaille Chauveau. Authentiquement Canadien dans ce que cette acception a de pureté à l'égard des compromis inhérents à la situation coloniale, et par les qualités intrinsèques de ses origines, Robert Charbonneau a oeuvré durant sa vie pour faire s'affirmer et faire prospérer les lettres québécoises. Seul, il a tenu tête entre 1946 et 1948 à d'illustres écrivains de France, à des académiciens français qui persistaient à prétendre, comme si cela eût dû aller de soi, qu'au pays de Maria Chapdelaine, il ne pouvait s'agir que d'une culture littéraire, directement issue et informée par la littérature française, donc condamnée à n'en être que le prolongement au-delà de l'Atlantique⁽³⁾. Il a soutenu, seul, une âpre polémique où il eut néanmoins le dernier mot et que beaucoup ont encore en mémoire. Cette polémique⁽⁴⁾, a aidé les écrivains canadiens de langue française à croire en eux, à soutenir leur effort, à obtenir l'audience nécessaire pour qu'ils participassent efficacement à la reconnaissance de la littérature de leur pays.

Robert Charbonneau avait ainsi préparé un terrain plus accueillant aux jeunes auteurs, dont beaucoup lui doivent aujourd'hui leur introduction dans le monde des Lettres et la force d'y avoir persévéré. Dès 1934, alors qu'il n'avait que

(3) Récemment encore, Maurice Piron, membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises, en Belgique, parlait, dans un discours prononcé lors de la séance du 14 décembre 1968 de cette Académie, des « franges extérieures de la littérature française dans des pays non politiquement français » et de « leur douteuse existence en tant que littératures nationales ».

(4) Appelée aussi en son temps une Querelle et dont Robert Charbonneau a rendu compte dans un petit livre aujourd'hui introuvable, intitulé « *La France et Nous* ». Montréal — Edition de l'Arbre — 28 mai 1947 — 77 pages.

vingt-trois ans, avec Paul Beaulieu son ami, il fondait la *Relève*⁽⁵⁾ qui devait devenir ensuite la *Nouvelle Relève*⁽⁶⁾. Dès les premiers numéros, et bien qu'elle parût à des intervalles irréguliers et vînt au monde sous le signe des difficultés matérielles, ce fut une revue de qualité et dont les collaborateurs furent toujours de premier ordre. Parmi ceux de la période héroïque citons Claude Hurtubise⁽⁷⁾, André Laurendeau, Robert Elie, Rex Desmarchais, Marcel Raymond, Guy Frégault, Guy Sylvestre, Jean Chapdelaine (avant qu'il ne se consacrat à la diplomatie⁽⁸⁾), Berthelot Brunet, Pierre Baillargeon et un peu plus tard, Saint-Denys Garneau et Jean Lemoyne . . . Tous ces jeunes hommes étaient convaincus qu'il fallait « développer dans ce pays, un art, une littérature, une pensée » dont l'absence leur pesait. Conformément à l'impulsion donnée par Robert Charbonneau autour duquel ils travaillaient dans l'enthousiasme, ils élaborèrent la première revue littéraire digne de ce nom au Québec, prenant conscience de leurs possibilités, donnant la mesure de leur talent naissant dans des études, des articles de fond d'une grande variété. Très tôt, une critique littéraire pertinente y sut attirer l'attention sur des livres de valeur. Après la mort de Saint-Denys Garneau, la *Nouvelle Relève* consacra un numéro spécial⁽⁹⁾ au poète disparu . . . Mais Robert Charbonneau voulait plus que des articles ou des études au service des jeunes auteurs ; il leur offrit de publier de premières oeuvres. Guidé par une intuition infaillible, il a présenté notamment au public les premiers poèmes d'Anne Hébert et les premiers contes d'Yves Thériault. L'un et l'autre lui doivent de s'être fait apprécier par des lecteurs cultivés qui souhaitaient vivement les lire à nouveau. Mais ce n'était pas tout. Robert Charbonneau prenait lui-même le parti des jeunes écrivains,

(5) Le premier numéro de *la Relève* parut à Montréal en mars 1934.

(6) En septembre 1941.

(7) Claude Hurtubise fut rédacteur en chef de *la Relève*, puis co-directeur avec Robert Charbonneau de la *Nouvelle Relève*.

(8) Monsieur Jean Chapdelaine est aujourd'hui Délégué Général du Québec, à Paris.

(9) Celui de décembre 1944.

dans des chroniques fortement pensées. Il leur a, de son autorité, déblayé le terrain dans un article intitulé « *Etre Soi* »⁽¹⁰⁾, où il affirmait que les Canadiens français réalisaient ce que les Américains avaient réalisé cent ans plus tôt, en se heurtant à des difficultés analogues : à savoir une littérature autonome. Il y dénonçait le complexe de servilité d'un grand nombre d'intellectuels de son pays à l'égard des Français, les taxant d'interprètes, incapables de penser par eux-mêmes ; il flétrissait la démission intellectuelle de certains et rejetait tout vestige tenace d'éducation coloniale ; il condamnait la pusillanimité des « bonzes » qui ne se décidaient pas à prendre leurs distances avec leurs maîtres étrangers ; la vacuité cérébrale des hommes influents qui retardaient l'évolution intellectuelle d'un peuple qui avait pourtant remarquablement résisté aux innombrables tentatives d'assimilation dont il était l'objet depuis sa conquête. Il s'arrogeait le droit de redresser tous ces torts flagrants parce qu'il en puisait le courage dans la certitude que les jeunes talents qu'il soutenait lui donneraient raison. Tout ce qu'il a fait pour ces derniers leur a permis d'accéder au légitime orgueil de leur propre signification.

Tout en conservant la responsabilité de la *Nouvelle Relève*, il était devenu, à moins de trente ans, directeur littéraire des Editions de l'Arbre que Claude Hurtubise et lui-même avaient fondées en 1940. Il avait choisi pour devise de cette maison : « Des oeuvres de la plus haute qualité, des livres dont l'intérêt dépasse l'actualité ». A lui revint l'honneur d'avoir accepté — quand il ne la leur proposait pas — la publication des premières oeuvres que sont *Les Songes en équilibre*, d'Anne Hébert, *La Chesnaie*, de Rex Desmarchais, *Au pied de la pente douce*, de Roger Lemelin, *Désespoir de vieille fille*, de Thérèse Tardif, *les Contes pour un homme seul*, d'Yves Thériault, *Neuf jours de haine*, de Jean-Jules Richard, *le Roman de l'érable*, de Pierre Dansereau, *les Hypocrites*, de Berthelot Brunet... Et nous ne pouvons pas les mentionner toutes... A quarante-trois ans, il créa — le mot

(10) *Action Nationale* de septembre 1948 — Robert Charbonneau : *Etre Soi*, pages 29 - 35.

est exact car ce fut à partir de rien — le Service des Textes, à Radio-Canada, pour la station de langue française de Montréal⁽¹¹⁾. La conception et l'organisation d'un tel service répondait si bien au besoin qui s'en était fait sentir, que la station de langue anglaise de Toronto le copia très vite, pour la satisfaction de tous. Nous ne pouvons ici énumérer toutes les oeuvres dramatiques d'écrivains canadiens-français qui furent acceptées par Robert Charbonneau pour être mises en ondes, mais les programmes de Radio-Canada entre 1955 et 1967 en donnent la liste. Rappelons simplement l'énorme succès de l'adaptation radiophonique des *Plouffe*, le roman de Roger Lemelin.

Les anciens collaborateurs de Robert Charbonneau nous ont dit combien il était soucieux d'examiner, ou de faire examiner, tous les textes soumis ; combien il était intransigeant sur la qualité, n'accordant pas un regard plus indulgent aux écrivains déjà publiés qu'à ceux qui ne l'étaient pas ; toujours à l'affût, parmi ces derniers, du talent inconnu ou méconnu ; toujours prêt à encourager un premier ouvrage prometteur, sans jamais chercher à s'en faire reconnaître le mérite... Oeuvre de patience dont il s'acquittait scrupuleusement dans l'obscurité du fonctionariat.

Que ce fût à la *Relève* ou à la *Nouvelle Relève*, aux Editions de l'Arbre ou à la tête du Service des textes de Radio-Canada, il a mené une véritable croisade pour faire progresser la littérature canadienne de langue française pour promouvoir des oeuvres qui en confirmassent l'existence autonome comme les qualités propres, pour prospecter inlassablement de véritables talents. Sa santé en fut gravement ébranlée à deux reprises⁽¹²⁾. La seconde lui imposa un an d'hospitalisation et de convalescence pendant lequel il lut tout ce qui s'écrivit durant ce temps au Québec. Ayant travaillé les nouvelles méthodes d'écriture romanesque, il suivit avec passion les premiers essais de ses jeunes confrères dans cette voie. Ayant repris, contre l'avis des médecins, ses fonctions à Radio-Canada où, l'année suivante, il acceptait

(11) Le premier mai 1955.

(12) En 1936 et en 1953.

la lourde charge de créer, comme nous l'avons dit, le Service des Textes, il ne se rétablit pas complètement et ne put surmonter la crise cardiaque qui l'emportait le 26 juin 1967.

N'ayant jamais voulu se retrancher dans le silence et le calme, loin de la lutte qu'il menait au service des lettres canadiennes-françaises, afin de se consacrer en priorité à son oeuvre personnelle et ne voulant pas pour autant la sacrifier, il a élaboré celle-ci dans des conditions difficiles et sa mort nous a privés des oeuvres de la maturité où il se fût accompli pleinement en nous éclairant sur ses choix intérieurs ; elle nous a privés des oeuvres qui eussent expliqué ce qu'il a si bien défini... Mais il a prodigué une clairvoyance et une énergie peu communes à une prospection littéraire qui apportait des éléments pour résoudre, au niveau culturel, le « problème concret » du Québec, auquel lui-même faisait allusion dès 1935⁽¹³⁾, qui est « le problème de la patrie, de la nation libérée, vivant par elle-même », une fois dégagée des influences étrangères.

Robert Charbonneau aurait aujourd'hui soixante ans. L'âge des honneurs, de la valeur consacrée. Mais toujours en proie à une inquiétude profonde qui le faisait douter de lui en permanence, eût-il accepté qu'on lui rendit l'hommage auquel il avait droit plus que tout autre ? Qu'il nous soit du moins permis de rappeler ce qu'il a fait pour la littérature de son pays.

MADELEINE DUCROCQ-POIRIER

(13) *La Relève* — quatrième cahier — deuxième série — décembre 1935 —
Notes sur la jeunesse — page 103.